

# Simeon Pease Cheney<sup>1</sup>

## La musique des oiseaux

*Dans ce livre, l'auteur entend prouver qu'il y a de la musique dans la Nature (et non pas seulement du bruit<sup>2</sup>) contrairement à ce que d'aucuns prétendent. Pour le démontrer, il évoque, transcriptions à l'appui, les chants du bruant chanteur, aux riches accents mélodiques ; ceux des chardonnerets jaunes qui chantent en chœur, contrairement à la grive solitaire, « le meilleur oiseau chanteur de la Nouvelle-Angleterre » ; le chant « mesuré » de l'engoulevent, dont « la mélodie varie considérablement » (25) ; celui, « fort et résonant », du cardinal à poitrine rose, « plein d'énergie et de vivacité » (27). Aucun cependant ne peut rivaliser avec le goglu des prés ou bobolink (en anglais) cet « inimitable chanteur d'opéra », véritable « boîte à musique vivante » (31) qui combine le simple gazouillis au chant le plus enthousiaste, (29)*

*Par leurs chants, les oiseaux manifestent une relation avec un lieu partagé, devenu un milieu sonore, expressif par les rythmes, mélodies et contrepoints échangés. Sous cet aspect, le texte de Siméon Pease Cheney devance la théorie du biologiste et naturaliste Jacob Von Uexküll (1864-1944) pour qui la Nature est une vaste symphonie où opèrent trois niveaux (mélodique, contrapuntique et symphonique) voués à s'appeler et à se répondre pour composer sa partition (au sens de partage et non de division) de la Nature. Mais qui peut l'entendre ?*

<sup>1</sup> Simeon Pease Cheney, *La musique des oiseaux*, (extraits du texte original *The Wood Notes Wild, Notations of Bird Music*, traduit de l'américain par Pierre Viréo, Ed. Librairie La Brèche, 2009, [1915] Paris, Gallimard, 2018. La préface, intitulée *L'art d'entendre les choses*, écrite par son fils, John Vance Cheney, présente le travail de son père : « S P Cheney (1823-1890) passa une trentaine d'étés dans un bois de la Nouvelle-Angleterre fréquenté par des oiseaux...Son audace : transcrire les chants des oiseaux en notes de musique humaine, sans le moindre appareil d'enregistrement, uniquement à l'oreille. *Les sons lui importaient autant que les images...* l'oiseau sonore autant que l'oiseau visuel... ». Grâce lui, « nous combinons l'art de voir les choses à celui de les entendre ».

<sup>2</sup> Cette question des rapports entre son et bruit est centrale dans la musique électronique où la frontière entre les deux est identifiable, *mesurable*. Les compositeurs du XX<sup>e</sup> siècle ont souvent accueilli le bruit comme un élément nécessaire dans leur propre musique en proclamant l'égalité de droits entre bruits et sons. Ainsi, ils ont remis en question la nature même de la musique, nettement différenciée du phénomène sonore depuis cette époque.

## Introduction

« ...Il n'est rien que les gens placent plus haut, ni qu'ils soient prêts à payer plus cher, et pourtant connaissent plus mal, que la musique. La chose est encore plus vraie, en laissant l'aspect pécuniaire de côté, en ce qui concerne la musique de la Nature. Aussi minutieux qu'on soit avec les oiseaux à d'autres égards, quand on vient à leur musique c'est-à-dire à leur vie même, à leur esprit, il faut choisir entre se tromper ou se taire. Un écrivain anglais moderne prétend, par exemple, qu'« il n'y a pas de musique dans la Nature, ni mélodie, ni harmonie. »

Or, qu'est-ce qu'une mélodie si ce n'est une succession de sonorités dont la hauteur et la longueur varient ? Comment peut-on dès lors affirmer que les chants des oiseaux ne sont pas des mélodies ? Et qu'étant mélodies, ils ne sont pas de la musique ? Une mélodie peut être plus ou moins longue. On s'apercevra, je pense, que les petits chants d'oiseaux sont des mélodies, contenant quelque chose de tout ce que nous savons de la mélodie, et davantage encore ; tout en empruntant les formes les plus exquises.

L'écrivain cité précédemment ajoute que « le chant du coucou, souvent capable de chanter une tierce et parfois une tierce aiguë, voire une quarte, est celui qui se rapproche le plus de la musique de la Nature. » Je ne veux pas m'avancer pour cet oiseau en Angleterre, mais ici sa réputation n'est pas aussi grande. Son chant, est peut-être, de tous les oiseaux, le moins mélodieux. Aussi monotone que prolongé, il reste tout du long dans la tonique sauf à descendre, de temps en temps, d'une seconde mineure, le plus petit intervalle de notre gamme. Le coucou de la Nouvelle – Angleterre, n'a jamais chanté la tierce d'une moindre note.

« Pas de musique dans la Nature ? » Or, même les souris chantent ; les crapauds également et on peut entendre sur l'eau les « concerts des grenouilles ». L'herbe d'été sous nos pieds regorge de petits musiciens.

*Les chants de la Nature jamais ne lâchent,  
Ses exécutants ne sollicitent aucune relâche,  
Dans les prés alentour, sur les côteaux lointains,  
Serviteurs zélés sont ses musiciens :  
De l'eau du ruisseau, de l'arbre des forêts  
S'élève une douce mélodie à jamais,  
La musique se mélange au vent  
\_ universel instrument*

Jusques aux choses inanimées ont leur musique (*Even inanimates things have their music*).

Ecoutez l'eau du robinet s'égoutter dans un seau à moitié rempli (ex. musical).

J'ai été ravi par la musique d'une porte qui battait paresseusement ; elle produisait des sonorités charmantes, pareilles à celles d'un clairon au loin, formant d'agréables accords mélodiques entremêlées de gracieuses notes coulées et de tou-

chers artistiques dignes d'être étudiés et imités. Réveillé par un vent violent une nuit d'hiver, j'ai entendu un vulgaire porte-manteau faire tourbillonner une mélodie sauvage dans des intervalles d'une pureté parfaite (ex. musical).

« Pas de musique dans la Nature ? » À coup sûr, depuis que cette boule s'est mise à tourner à travers les espaces infinis au diapason de la musique des sphères, les éléments ne furent jamais silencieux. Leurs voix n'ont cessé de résonner d'accords combatifs, dans le feu et les flots, de l'équateur aux pôles, d'innombrables siècles avant que les monstres marins et terrestres ne joignent leurs mugissements au cœur de l'univers. De la bête géante au plus petit insecte, chaque créature possédant en propre son pouvoir sonore, nous tombons à leur juste place, sur les oiseaux. Non qu'ils se présentent aujourd'hui dans leur éblouissante beauté, et interprétant leurs incomparables chansons, mais dotés de corps immenses et frustes, montés sur deux longues jambes pour faire de grands pas, et possédant des voix accordées à celles des eaux nombreuses et aux rugissements des tempêtes. Nous savons que ces formes monstrueuses recélaient les sources d'un chant harmonieux et les germes d'un plumage splendide ; mais qui peut se former la moindre idée du lent processus, des longues, longues périodes de Temps nécessitées par l'œuvre de la Nature, depuis ses premiers grossiers efforts jusqu'à sa perfection actuelle ? Quant au chant, le fracas enroué des éléments, les hurlements des monstres aquatiques, les voix des choses animées et inanimées\_ tout fut de siècle en siècle forcé (forgé ?) dans son formidable creuset musical. Pour qu'enfin la précieuse essence fut donnée aux oiseaux.

Bien que les oiseaux se soient exprimés vocalement longtemps avant que les oreilles humaines soient là pour les écouter, il est difficile de penser que les premiers chants ressemblaient à ceux d'aujourd'hui. Il est fort peu probable qu'un beau matin, trop ancien pour nos mémoires, le monde fut tout à coup inondé pour la première fois d'innombrables chants d'oiseaux et que, depuis cette époque, ceux-ci n'aient eu cesse (sic) de chanter comme à présent.

Aucun journaliste n'était témoin pour nous apprendre à quelle date remonte les chants d'oiseaux. Mais l'histoire humaine atteste que les nations du passé s'intéressaient aux oiseaux et à leurs chants. Ce qui nous permet d'en inférer qu'au temps où les hommes et les oiseaux lièrent connaissance, ceux-ci déjà chantaient.

Il semblerait donc que notre musique des oiseaux soit liée à un développement et à un développement très lent. Les grands marcheurs au cri rauque acquièrent peu à peu la capacité de chanter, et l'esprit du chant ayant été retenu captif en eux, ils furent en fin de compte, conduits à devenir musiciens, à chanter.

(...) Aussi aventurées que soient nos théories sur la croissance et le développement des oiseaux et de leurs chants, nous sommes sûrs d'une chose : les oiseaux chantent magnifiquement. Ils utilisent tous les intervalles des gammes mineures et majeures avec une intonation parfaite, une voix pure et en les exécutant à la perfection ; avec un art consommé de la mélodie, un charme magnétique et spirituel qui n'appartient à aucune musique sur terre. Le cheval hennit, le taureau mugit, le lion

rugit, le tigre gronde\_ le monde entier résonne de voix. Seuls les oiseaux chantent. Ils sont les artistes les plus délicats de la Nature, qui vivent et travaillent au-dessus de la terre. Ils n'ont rien appris de nous : notre plaisir est d'apprendre d'eux. Le cœur et l'esprit de l'homme n'entretiennent une telle dette avec aucun autre être vivant. Par myriades, ces magnifiques créatures survolent les océans et les continents pendant des milliers de kilomètres, le plus souvent de nuit (afin d'éviter les assassins !) reviennent, aussi ponctuels que le printemps, au jour et l'heure près, construire leurs nids astucieux et élever leurs petits dans nos jardins et autour de nos maisons. Ils nous apportent leur beauté et la grâce de leurs mouvements et, au-dessus, loin au-dessus de tout, ils répandent la gloire leurs chants sur le monde. *Entende qui a des oreilles.* »

-----

*Que signifie « avoir des oreilles » et que peut-on apprendre des oiseaux ?*

*Composant avec le vent, l'eau, la lumière et tous les mouvements alentour, avec lesquels ils s'accordent et se répondent, les oiseaux savent écouter cette musique inentendue qui vient d'un autre monde, celui du silence dont ils perçoivent les échos<sup>3</sup> présents dans leurs chants « picorés de silence ».*

« Un oiseau chante dans la forêt ; ce n'est pas un bruit dirigé contre le silence, c'est un clair regard... de l'œil du silence même » écrit Max Picard dans un livre particulièrement apprécié par Bachelard<sup>4</sup>. Considérant que la Nature est un « grand réservoir » de silence<sup>5</sup>, il affirme qu'« écouter est possible seulement si le silence est en l'homme ; écouter et se taire vont de pair »<sup>6</sup>.

*En faisant du silence une dimension existentielle de l'être (« le silence est lui-même la plus grande existence »<sup>7</sup>, l'auteur a dégagé une perspective ontologique et métaphysique (« le silence travaille à la fois le temps de l'homme, la parole de l'homme, l'être de l'homme ») Mais si le silence est un monde, d'où provient et retourne la parole comme la musique, il est aussi un être. Car toujours, le silence écoute<sup>8</sup>. Il est ce tiers*

<sup>3</sup> Comme l'exprime T.S Eliot dans ses *Quatre quatuors*, cités par Bachelard (FPF, 68 et 69) T-S Eliot, *Four Quartets* (Burt Norton) traduit de l'anglais par P. Leyris, Paris, Seuil, 1976. *Others echoes/ Inhabits the garden, shall we follow?/ Quick, said the bird, find them, find them/Round the corner, through the first gate/ Into our first world, into our first world / And the bird called in response to the unheard music hidden in the shrubbery/ D'autres échos/habitent le jardin, les suivrons-nous ?/ Vite, dit l'oiseau, trouve-les, trouve-les/ Au détour de l'allée, par le premier portail.../ dans notre premier monde, dans notre premier monde.../Et l'oiseau d'appeler, en réponse/ À la musique non entendue, dissimulée dans le bosquet/*

<sup>4</sup> Max Picard, *Le monde du silence*. Préface de Gabriel Marcel, trad. de l'allemand par Jean-Jacques Anstett, Genève, 2019, [1948].

<sup>5</sup> *Ibidem*, p. 147.

<sup>6</sup> *Ibidem*, p. 190.

<sup>7</sup> *Ibidem*, p. 166.

<sup>8</sup> Picard, M. : « Quand deux hommes parlent ensemble, il y en a toujours un troisième parmi eux : le silence, qui écoute, op. cit. p. 32.

vivant, entre les humains, cette musique qui cherche à s'exprimer et nous permet d'accéder à « tous les au-delà de la vie sensible » (PE, 167) Les musiciens du XXe<sup>9</sup> ont saisi cette substance silencieuse traitée comme une matière musicale, dans leur musique, tendue vers l'inaudible et composée à cette fin<sup>10</sup>. « Parce que le silence est toujours plus parfait que la musique. Il faut seulement apprendre à l'entendre<sup>11</sup>.

Aujourd'hui où « il n'y a plus d'espace pour que l'on puisse faire silence »<sup>12</sup>, où l'homme n'est plus qu'un « appendice de la rumeur » qui n'est ni silence, ni bruit, ni parole<sup>13</sup> mais machine<sup>14</sup>, la musique peut-elle encore nous permettre d'entendre le silence ?

<sup>9</sup> J. Cage, : « Grâce au silence, les bruits entrent définitivement dans ma musique » à propos de 4'33 », *Pour les oiseaux*. Paris, Belfond, 1976, 82, p. 31. Voir aussi CAGE, J., *Silence*. Middletown, Wesleyan University Press, 1961.

<sup>10</sup> Cf M. Ohana (*Le Silencieux*, 1969), G Ligeti, L. Nono, ou Arvo Pärt,

<sup>11</sup> Arvo Pärt. Brotbeck et R, Wächter., "Lernen, die Stille zu hören", *Zeitschrift für Musikwissenschaft*, März 1990, p.16.

<sup>12</sup> Picard, M., *op.cit.*, p. 210.

<sup>13</sup> *Ibidem*, p. 190.

<sup>14</sup> *Ibidem*, p. 200.

## L'écoute du silence<sup>15</sup>

L'homme vit à mi-chemin entre le monde du silence d'où il vient, et le monde de l'autre silence, le monde de la mort, où il va (1948, 46)

### La naissance de la musique

Le son de la musique n'est pas opposé au silence comme le son de la parole, il est parallèle au silence.

C'est comme si les sons allaient flottant sur le silence, comme s'ils étaient poussés par le silence à sa surface.

La musique est silence qui, en rêvant, se fait sonore.

Jamais ne peut-on entendre le silence qu'une fois évanoui le dernier son d'une musique (34).

Dans l'âme de l'homme, le silence est là comme harmonie muette avec les choses mais aussi comme harmonie audible, comme la musique.

Dans le corps de l'homme, le silence se montre comme beauté (36).

### Temps et silence

Le temps est imprégné du silence.

Silencieux, un jour s'avance vers l'autre ;

[...]

Les saisons de l'année s'avancent en silence.

Le printemps n'arrive pas de l'hiver, il vient du silence d'où est venu aussi l'hiver comme également l'été et l'automne...

Le chant des oiseaux semble être des notes picorées de silence

[...]

<sup>15</sup> En résonance avec le propos de ce numéro, nous avons choisi des extraits du livre de Max Picard, *Le monde du silence*, avec préface de Gabriel Marcel, trad. de l'allemand par Jean-Jacques Anstett, Genève, 2019, [1948].

Puis, soudain, voici l'été...

[...]

Puis, après une nouvelle respiration du silence, voici cependant l'automne.

[...]

Dans l'hiver, le silence est là comme quelque chose de visible : la neige est silence, silence devenu visible.

[...]

Le temps est donc accompagné de silence, il est déterminé par lui...

Si, dans le temps, le silence l'emporte... alors le temps s'arrête. Il n'y a plus que le silence. Le silence de l'éternité.

S'il n'y a plus de silence dans le temps, alors on entend la rumeur du déroulement de son mouvement ; c'est un mouvement qui se déroule comme un mécanisme. Il n'y a plus alors de temps, il n'y a plus que les coups de son déroulement, et le temps est réduit à cela. (121-125).

## Poésie et silence

Le langage de l'enfant est poétique car c'est le langage du commencement, et pour ce motif, il jaillit spontané comme la poésie... Dans l'enfant, le silence semble s'amasser et constituer comme une réserve pour le monde bruyant de l'adulte, pour plus tard...

La parole de l'enfant est silence devenu son. (128)

L'enfant est comme une petite colline de silence... De cette colline de silence apparaît alors soudain la parole... Cette première parole est comme une parole magique sous qui la colline s'affaisse ; mais la parole tente de se dresser toute grande.

Il semble que l'enfant frappe le silence avec le son qui sort de sa bouche de même que l'on frappe à une porte et que le silence répond : « Me voici, moi le silence ; me voici avec une parole... (127)

[...]

Les enfants rappellent aux hommes l'origine de la parole...

Que pourrait-il advenir de mieux à la parole corrompue que d'être ramenée dans ses petites collines de silence ? (129)

La poésie n'est plus en rapport avec le silence... De la poésie, on exige même aujourd'hui qu'elle représente le monde du bruit [...]

Une parole qui participe au monde du silence exprime quelque chose de tout autre que la même parole quand elle est loin du silence. Aussi est-il difficile d'interpréter avec la parole d'aujourd'hui la parole de Hölderlin, par exemple... Les paroles des poètes qui vivent de leur rapport avec le silence sont presque incompréhensibles aujourd'hui. (159)

## Silence et art

### Les sculptures égyptiennes

Dans les sculptures égyptiennes apparaît...un secret inviolé (Hegel).

Maints visages égyptiens...semblent avoir vu le silence sans voile et en avoir été figés... Le visage égyptien est pris dans le silence.

Les personnages égyptiens sont tournés vers l'intérieur. Il semble qu'il y ait au-dedans d'eux encore un personnage autre, plus important, c'est à ce personnage intérieur qu'ils adressent leurs discours, non : leur silence. (176-177)

### Les tableaux chinois

On dirait des figures de nuages par clair de lune au-dessus du monde du silence, tissus de fils de lune jetés sur le silence.

Les choses sur le tableau semblent être tombées dans le silence et le silence semble y avoir fait un dépôt, avoir cristallisé autour d'elles. (179)

La cathédrale est comme du silence incrusté de pierres...Les cathédrales semblent aujourd'hui abandonnées comme l'est le silence ; elles sont devenues des musées du silence, mais elles sont reliées entre elles, cathédrale à cathédrale, silence à silence. (181)

### Piero della Francesca

De même que l'eau ruisselle d'une personne qui sort de la mer, de même, le silence ruisselle de ces visages. Les hommes, dans ces tableaux de Piero della Francesca, ont en eux le silence comme un organe, comme un sens nouveau ; ils usent du silence pour parler comme s'il était la parole.

### Le conte

Tout dans le conte s'est, au fond, déjà produit avant de se produire...Tout est déjà présent...Tout dans le conte pourrait se passer silencieusement ; c'est déjà un conte que ce qui pourrait se passer silencieusement ait en outre la compagnie de la parole. Le conte appartient au monde du silence comme les enfants ; aussi, enfants et conte vont de pair. (164)